

Il n'y avait à cela rien d'étonnant. Beaucoup de capitaines marchands emmenaient des femmes à San Francisco et les entretenaient avec un grand luxe.

L'Anglais avait ouvert le tiroir d'un petit guéridon, et avait présenté au commandant l'acte de vente, dûment en forme et revêtu de la signature du délégué du gouvernement de San Salvador.

"Tout est en règle, dit le commandant du *Vigilant* à Armand, et je ne vois rien qui puisse justifier vos soupçons.

— Il faudrait voir le capitaine et cette femme.

— Eh bien, nous les verrons, mais une autre fois. Je suis très occupé tous ces jours-ci."

Armand n'osa point insister auprès du commandant du *Vigilant* : il se tut. D'ailleurs la déception qu'il venait d'éprouver était si cruelle, qu'il ne savait plus s'il rêvait ou s'il était éveillé. Des mouvements intérieurs, d'une extrême violence et mêlés de frissons, ébranlaient tout son corps. Une voix lui criait que c'était bien l'*Argus*, et il lui semblait que le bâtiment tressaillait sous ses pieds, comme s'il eût voulu se faire reconnaître de lui. Cependant il n'y avait pas de preuve. Quelques matelots qui n'étaient ni Français, ni Brésiliens, le regardaient d'un air tranquille. Le commandant l'attendait. Il fallait partir : il partit.

Arrive à terre, Armand eut à peine pris congé du commandant du *Vigilant*, qu'il rencontra un domestique du consul. Cet homme le cherchait, et lui dit que son maître désirait le voir sur-le-champ. Le consul reçut Armand avec un certain mystère, et l'emmena dans son cabinet :

"Voici, lui dit-il, la lettre que je viens de recevoir."

Armand lut ce qui suit : "Si M. Armand Dormond désire avoir des nouvelles de l'*Argus*, il n'a qu'à venir ce soir à minuit au monte de la rue del Tesoro. Je serai au fond de la salle, dans le coin à droite. Qu'il prenne seulement des précautions, car nous serons probablement surveillés."

A minuit, Armand se rendit au monte. Le fidèle Ledru l'avait accompagné, mais il resta à la porte. Dans le monte, les tables étaient dressées et couvertes d'or. On jouait en buvant. Le plus grand nombre des hôtes du tripot avaient leurs revolvers auprès d'eux. A l'endroit que signalait la lettre, Armand aperçut un homme qu'il reconnut aussitôt pour l'ancien maître d'hôtel de l'*Argus*. Malheureusement, cet homme, qui lui fit plusieurs signes d'intelligence, était presque complètement ivre. Il taillait un baccarat, et ceux qui jouaient avec lui se pressaient autour de la table de manière à en interdire l'approche. Armand soupçonna quelque piège. Tout à coup, en effet, un joueur accusa le maître d'hôtel d'avoir triché. Celui-ci se leva en chancelant. Alors il fut entouré, poussé à travers la salle et entraîné au dehors. Armand s'élança, mais il eut de la peine à percer la foule, et n'arriva à la porte que pour entendre un coup de feu et voir trois hommes qui s'enfuyaient. Le maître d'hôtel blessé était étendu sur le sol.

Armand et Ledru, qui s'étaient approchés, le prirent dans leurs bras et le déposèrent sur une des tables du monte.

L'arrivée du blessé fit peu d'impression sur les joueurs, dont quelques-uns seulement tournèrent la tête.

"Oh ! disait le malheureux, ils ne m'ont pss manqué ;

mais je révélerai ce que je sais. D'abord, ils vont à Valparaiso ; et puis, ce pauvre commandant, ils l'ont... ils l'ont..."

— Quoi ?" demanda Armand en se penchant sur le mourant.

Une écume rougeâtre vint aux lèvres de celui-ci, il fit un soubresaut convulsif, et expira.

Armand et Ledru laissèrent là le cadavre. Ledru retourna à bord de la goëlette, et Armand alla trouver le commandant du *Vigilant*. Il y avait loin du monte au port. En outre, le vent s'était levé et la mer était agitée. Le canot fut lent à faire le trajet de terre à bord. Il fallut ensuite qu'Armand éveillât le commandant, lui racontât ce qui venait se passer, et le déterminât à se saisir immédiatement du trois-mâts barque. Ce ne fut qu'au point du jour qu'ils descendirent dans l'embarcation qui devait les conduire. Quand ils arrivèrent à l'endroit où le bâtiment suspect était mouillé la veille, ils ne le virent plus.

Armand poussa un cri de désespoir.

"Ah ! fit-il en sautant dans l'embarcation de sa goëlette, qui avait suivi le canot du *Vigilant*, il ne doit pas être loin encore ?"

En quelques minutes, la goëlette fut sous voiles. Une fois hors de la rade, Armand aperçut effectivement le trois-mâts barque qui courait vent arrière et faisait route dans le sud. Il s'élança sur ses traces. Pendant plusieurs jours, il le perdit de vue et le rejoignit tour à tour. Il semblait que ce bâtiment, dont la marche était évidemment supérieure à celle de la goëlette, consentit à se laisser poursuivre. Armand ne songeait plus à son père ni à sa fiancée, dont l'un sans doute était mort, l'autre deshonorée ; il ne se sentait dans l'âme que les instincts du chasseur. Pourtant à la hauteur de San Salvador, le trois-mâts, continuant de faire route au sud, disparut définitivement. Armand, qui comptait le retrouver à Valparaiso, et qui désormais était sûr de le reconnaître entre mille navires, ne se découragea pas. Il eut même la curiosité de relâcher quelques heures à San Salvador, pour ajouter une preuve authentique aux preuves qu'il croyait déjà de l'enlèvement de l'*Argus* ; car il ne doutait pas un instant que l'acte de vente, présenté par le second du trois-mâts au commandant du *Vigilant*, ne fût simulé. Aussi son étonnement fût-il extrême quand il apprit que cette vente était très réelle. L'acte avait été passé par devant le consul brésilien, qui lui assura connaître depuis longtemps don Ramon Cabrera comme un très honnête homme. Armand fut dévoré d'une horrible inquiétude. S'était-il donc trompé sur le compte du trois-mâts barque, et n'avait-il pas été conduit que par un aveugle instinct de haine ? Ainsi, cette fuite du navire, qui avait suivi la révélation du maître d'hôtel n'était qu'un simple hasard. Cette émotion extraordinaire qu'il avait ressentie n'était qu'un faux pressentiment ! — Parfois dans ce chaos d'appréciations, il sentait sa raison prête à lui échapper. Il n'éprouvait plus qu'un désir furieux d'arriver à Valparaiso, pour voir cesser une incertitude si horrible qu'il ne se jugeait plus capable de la supporter longtemps.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre)